

2.v. 9186

Paris le 1^{er} mai 1836

je ne veux pas commencer par m'accuser moi même,
ce la n'en finirait pas, encore moins par m'excuser
cela ne vaudrait guère mieux. il me suffit de vous dire que
depuis un an j'ai mené une vie de fluctuations, et de
voyages, toujours au milieu du mouvement et de
secours changeantes, enfin peu de calme autour de moi
et encore moins de loisir. l'automne dernier, nous
étions paisiblement dans notre Normandie, une dame
de nos amies qui venoit de passer deux ans en Italie
l'arrêta quelque temps chez nous; a force de nous parler
de cette belle contrée, elle monta la tête à mon beau-père,
un jour il nous dit: "si nous allions cet hiver en Italie?"
mes femmes et moi nous fumes toutes portées de joie à cette
idée, un mois après nous étions au pied des Alpes
et nous sommes restés tout l'hiver et le printemps
dans le pays des hespérides. Rome, Naples, Florence,
Venise, en fait nous ont retenus tour à tour, non
beau-père a été enchanté de son voyage et si le
choléra ne régne pas cet été on ne s'est point
à recommencer. nous sommes revenus par les
Grisons, la via mala, le Splügen, Courmayeur,
Stuttgard, Heidelberg, Francfort, ma femme
a pris une saison à EMS, puis nous ne nous
sommes retrouvés que fort tard en Normandie.

nous y avons demeuré jusqu'aujourd'hui par le froid
jusqu'au 18 j'aurais que ne pouvant plus y rester
nous nous sommes regagnés notre domicile à Paris. c'est là
que j'ai retrouvé votre lettre dont je n'ose vous
répéter la date, j'ai reçu en même temps [Elisabeth
de Guithenstein et c'est ce qui a retardé de quelque temps
ma réponse par laquelle je voulais l'avoir lue auparavant.
il m'a fait le plus grand plaisir, j'y ai reconnu toute la
vigueur de votre talent et toute la fraîcheur de votre
style; cette jeune Elisabeth est bien naturelle, c'est la
ceci de la femme, j'en suis sûr, on est fâché que
Kellison ne trouve son bonheur ailleurs et l'on n'a pas grande
confiance dans la constance de ce mobile Fitzhagby.
Francisca devrait finir comme cela, le monde ne lui
convenoit pas. j'aime beaucoup les deux pères, le
Baron de Reuffenbach surtout avec son amour
pour la pierre philosophale. L'abbé Metastase
est un excellent portrait et Marie Thérèse
se présente avec toute la noblesse d'une grande
et noble figure historique. ah! ne laissez pas
reposer votre plume! vos écrits exercent une si douce
influence sur tous ceux qui vous lisent et nous
~~vous~~ rafraichissent le cœur et l'esprit après ces
romans cannibales qui nous crispent les nerfs.
vous êtes dans toute la maturité de votre talent,

continuer a nous ramener au bon gout par des exemples
comme ceux-la et vous avez raison tôt ou tard
contre ce qu'il ya de farouche et de sauvage dans l'époque
actuelle, j'ai fait peu de choses, je me suis beaucoup
occupé d'antiquités, c'est vous dire que je fais grand cas
d'ottfried neüller, je prépare toujours les mémoires
du Maréchal de la Toire, mais j'en sais encore quand
ils pourront paroitre. je vous envoie une nouvelle édition
des pensées de Jean Paul que je viens de publier, j'espère
jamais recommencer ma vie nomade, je pars dans quelques
jours pour une terre que j'ai dans le bourbouis de
la confins de l'Anvergne, j'en ai y faire quelques
arrangemens dans un vieux château gothique
que j'ai l'intention d'habiter quelque fois, puis
de la traversant toute la France, je vais passer un
mois auprès de Bordeaux chez le M^r de Lamoignon
oncle de ma femme; après cela nous retournerons
dans notre Normandie vers la fin de juillet, et
en octobre s'il n'y a point de cholera, nous allons
en Italie; pour le cas contraire nous revenons
à Paris au mois de Janvier, mon femme est bien
reconnoissante de votre bon souvenir, elle me
charge de vous dire combien elle a attaché de
prix a ce que vous peutien quelque fois a elle.
L'usage a fait du bien a sa santé; on ne sait pas
ce que c'est que l'hiver au delà des Alpes, une
fois que l'on a respiré cet air si pur, que l'on
a vu ce beau soleil et ce ciel bleu, on les

regrette toujours.

M. de Suleau, mon frère, me charge de te rappeler à
votre souvenir, il est fort occupé à écrire l'histoire
de l'Empire (je veux parler de celui de Napoléon)
C'est une tâche herculéenne et il lui faudra
au moins six volumes, pour en venir à bout.

M. de La Rochefoucauld est chargé d'affaires à
Darmstadt et va partir pour s'y rendre.

M. de Scherebel que j'ai connu en Italie
venant de Tripoli, repart pour l'Afrique
au qualité de Consul Général à Tunis.

Il y a deux très charmantes, que
l'on aime beaucoup dans la société, ce sont le
Duc et la Duchesse de Schönburg et de Breitenheim,
toutes deux nées Schwantzenberg;

en envoyant votre lettre pour moi à M. de
Hörselwitz, comme nos hommes, bons amis, il
me la fera passer là où je serai, j'en ai adressé
cette et avec mon livre par le comte et pour

croire un respectueux attachement et
à la tendre affection que je vous ai vouée
et que je vous conserverai toujours.

Ed. de La Fayette

P.S. Je vous prie de ne pas oublier de m. Karl Ludwig
qui a le droit de voir publiés les honneurs de Paris.

